

**Zeitschrift:** Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles  
**Band:** 5 (1948)  
**Heft:** 1-2  
  
**Artikel:** Peintres et sculpteurs français dans l'art du livre moderne  
**Autor:** Rauch, Nicolaus  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-387595>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



avez-vous, me dit un jour un bibliothécaire, que la simple présence de milliers de livres fait subir à ceux qui les manipulent journallement une sorte d'envoûtement indéfinissable, mais réel, et parfois dangereux.» «Cela ne m'étonne pas, répondis-je, point n'est besoin, pour le comprendre, d'être *nominaliste*, ni d'admettre avec les Chinois que le nom d'un remède inscrit sur un bout de papier ait, si on l'avale, la même vertu curative que le remède lui-même.» Il paraît évident que les livres ne sont pas des choses mortes, pas plus que les meubles d'un appartement habité par une femme, alors qu'un logis de célibataire les voit se dessécher et mourir lentement.

Avec les livres, il semble que ce soit le contraire qui se produise, il faut, pour qu'il émane d'eux ce rayonnement subtil et imperceptible, une présence masculine, émanation qui augmente en raison de la sensibilité intellectuelle de celui qui passe des heures dans sa bibliothèque.

Point n'est besoin que celui-ci lise chaque volume, car c'est ici que se manifeste d'une façon presque magique le pouvoir de la lettre écrite, peinte ou imprimée, dû aux symboles que représentent tous ces signes chargés de signification.

Si cela est vrai, il est facile de se rendre compte de l'influence qu'exercent des milliers de volumes qu'aucun lien n'unit, assemblage hétéroclite de notions scientifiques, de passion romanesque, d'images de tous genres, émanant des radiations aussi contraires que diverses et excluant de ce fait toute harmonie.

Il en est tout autrement de la bibliothèque du bibliophile. Il s'y trouve, il est vrai, des ouvrages de nature fort diverse, mais tous ces livres ont un caractère commun: la beauté. Beauté de l'impression, beauté des caractères typographiques, beauté de la mise en page, où s'harmonisent de la façon la plus digne ou la plus charmante les noirs et les blancs, beauté des reliures.

Un autre symbolisme, celui des formes et de la forme, se substitue au symbolisme des mots qui prennent un sens nouveau, supérieur, et dont la magie impose sa puissance aux puissances inférieures, la lettre devenant par sa forme seule et en quelque sorte en soi, le symbole du mystère que contenaient les 22 caractères de l'alphabet hébreu, analogues aux 22 lames du Tarot, représentant les éléments qui constituent le monde.

Bibliophile, ne cherche pas à connaître le sens secret des arabesques et des hiéroglyphes composant les lettres qui forment un texte lisible et compréhensible à ta raison. Prends délicatement, comme tu le fais toujours, un de tes livres aimés, ouvre-le avec le respect que l'on doit à tout ce qui contient un mystère, contemple la première page d'un texte qui t'est connu ou inconnu, et imprègne-toi de la beauté qui s'en dégage. Peu importera alors que le texte soit sacré ou profane, élogieux ou satirique, sévère ou grivois, l'harmonie que créent des rapports parfaits provoquera dans ton âme, par l'intermédiaire de ton esprit, cette sérénité nécessaire au culte de la beauté. A condition, est-il besoin de le dire, que tu n'oublies jamais la grandeur de Celui pour lequel il n'y a pas de séparation entre le Beau, le Vrai et le Bien.

Même la *Navis stultifera* a besoin d'un pilote.

### *Nicolas Rauch / Peintres et sculpteurs français dans l'art du livre moderne<sup>1</sup>*

**I**l y a seulement un peu plus d'un siècle que de grands peintres et sculpteurs français se sont mis à illustrer des livres de gravures originales.

Le premier des livres modernes illustrés et celui qu'il faut mentionner en tout premier lieu, est le «Faust» de Goethe, œuvre d'Eugène Delacroix.

Il faut le placer au rang des ouvrages modernes, malgré la date de parution de 1828. Les dix-huit magnifiques compositions de Delacroix en effet, en avance de près d'un siècle sur la conception de l'illustration, ont obtenu le suffrage de Goethe lui-même et la rencontre du grand poète et du

<sup>1</sup> Extrait de la Revue «Formes et Couleurs».

grand peintre a valu à la postérité l'un des chefs-d'œuvre les plus caractéristiques et les plus émouvants qui aient jamais paru.

Ce livre marque une date dans l'histoire de l'illustration par la gravure originale, formule idéale, à peu près abandonnée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et qui avait fait place à l'illustration exécutée par d'habiles graveurs-artisans qui, malgré leur grande habileté, n'ont pas pu traduire intégralement les suggestions artistiques de leur modèle.

C'est aussi le premier grand ouvrage littéraire où la lithographie, procédé découvert trente-deux ans plus tôt, ait été employé; ce procédé, qui mieux que tout autre, permet à l'artiste de conserver toute sa virtuosité, et qui donne une véritable impression du dessin avec toutes ses finesses, ses lumières et ses ombres.

Nous regrettons que Daumier et Gavarni, qui ont manié le crayon lithographique avec une maîtrise inégalée, n'aient pas suivi l'exemple de leur aîné et qu'ils n'aient pas laissé comme Delacroix, un chef-d'œuvre aux amis du livre. Leurs célèbres suites de lithographies nous donnent la certitude que pour la bibliophilie il y a là une perte irréparable.

C'est seulement après de longues années, en 1874, qu'Edouard Manet nous donne un livre illustré de huit eaux-fortes originales. Il s'agit du «Fleuve» de Ch. Cros, l'auteur du «Coffret de Santal» et l'inventeur du téléphone. Cette plaquette, parue au prix de vingt-cinq francs et tirée à cent exemplaires seulement, est devenue aujourd'hui d'une telle rareté que son prix a centuplé et que nous devons nous réjouir d'avoir pu trouver en Suisse un exemplaire dont nous reproduisons une des planches.

En 1875, le même artiste publie le «Corbeau» d'Edgar Poe orné de quatre grandes lithographies originales, estampes un peu étranges et qui n'ont certes pas dû être du goût du public d'alors.

En 1869, l'éditeur Lemerre avait édité un album intitulé «Sonnets et Eaux-Fortes», orné de quarante et une gravures originales de divers artistes dont Corot, Manet, Millet, Doré, Jongkind, Daubigny et autres. Mais c'est plutôt une suite d'estampes accompagnant des vers dont certains d'Anatole France et de Paul Verlaine alors à l'aube de leur carrière, qu'un livre illustré proprement dit.

Puis c'est Forain et Raffaelli qui se réunissent

pour orner l'édition originale des «Croquis Parisiens» de J.-K. Huysmans. Deux des six eaux-fortes de Forain ont été refusées par l'éditeur Henri Vatou. On ne trouve que rarement ces deux planches ajoutées aux exemplaires et nous nous demandons aujourd'hui pour quelle raison elles n'ont pas été admises.

Odilon Redon publie en 1887 sept lithographies originales pour «Le Juré» d'Edmond Picard. Cet ouvrage tiré à cent exemplaires est extrêmement rare; l'auteur y évoque la grande figure d'Edgar Poe dont le caractère se retrouve non seulement dans le texte lui-même, mais dans l'originalité de la présentation.

Redon a aussi gravé une suite fort rare de neuf eaux-fortes pour les «Fleurs du Mal» de Baudelaire, parue en 1891 chez Deman, le grand éditeur belge, et tirée à cent exemplaires seulement.

Puis c'est quelques années plus tard, en 1893, avec le «Voyage d'Urien» la rencontre du jeune André Gide avec Maurice Denis, le seul ouvrage que ce dernier ait illustré de gravures originales.

\*

Mais voici qu'un grand maître monte à l'horizon du livre: Toulouse-Lautrec. Son premier ouvrage est un chef-d'œuvre: «Yvette Guilbert» par Gustave Geffroy, orné en marge de lithographies originales de Lautrec et paru à l'Estampe originale en juin 1894 à cent exemplaires. Le second: «Au Pied du Sinaï» de Georges Clemenceau, illustré de dix lithographies et paru en 1898, ne pouvait guère faire espérer que l'artiste surpasserait encore son premier livre en donnant, un an plus tard, un des plus remarquables chefs-d'œuvre avec les «Histoires Naturelles» de Jules Renard, orné de vingt-trois lithographies.

Tout à été dit sur Toulouse-Lautrec. L'originalité et la variété de son œuvre en font un artiste unique qui ne doit rien qu'à lui-même, mais il faut connaître ce livre pour comprendre tout le talent de cet artiste prestigieux. Lautrec a simplement dessiné sur la pierre les animaux si finement observés par Jules Renard et nulle phrase ne saurait rendre l'étonnante impression que l'on éprouve en feuilletant l'ouvrage. Si l'artiste doit avant tout donner la sensation de la nature, Lautrec atteint ici au comble de l'art autant par la profonde vérité qui anime ses sujets que par l'élégance suprême de leur présentation. Cet ouvrage est certainement un des livres les plus



Fig. 1. Delacroix. «Faust» de Gœthe. 1828

remarquables qui aient jamais paru, ce qui ne l'a pas empêché d'être dédaigné par les bibliophiles contemporains. Malgré son tirage très restreint de cent exemplaires, son éditeur n'a pas réussi à le vendre et a fini par le solder au quart

de son prix de parution. Aujourd'hui ce livre a à peu près disparu de la circulation. Une partie fut déchirée, coloriée ou salie par des enfants, quelques-uns ornent les musées les plus célèbres et nous estimons qu'il reste peut-être une

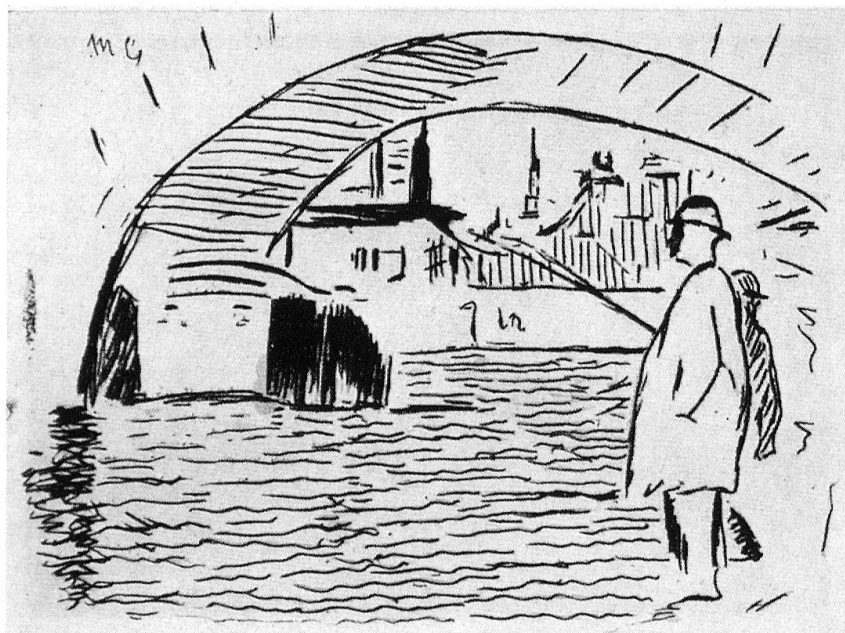


Fig. 2. Manet. «Le Fleuve» de Ch. Cros. 1874

trentante d'exemplaires dans les collections privées du monde entier. Le collectionneur a peu de chance de pouvoir acquérir ce volume au cours de sa carrière.

\*

L'année suivante déjà, un nouveau chef-d'œuvre nous est donné grâce à Ambroise Vollard, le grand marchand de tableaux à qui nous aimerions

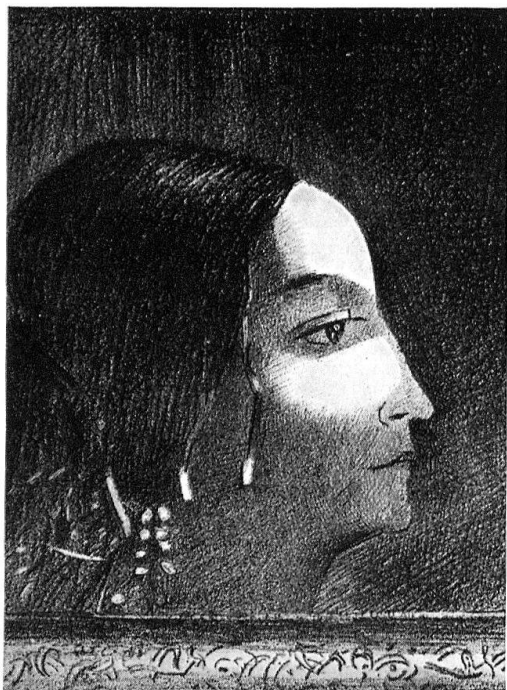


Fig. 3. Odilon Redon. «Le Juré» de E. Picard. 1887

rendre l'hommage qui lui est dû et qui lui fut trop longtemps disputé. Grâce à lui les bibliothèques se sont augmentées des plus belles perles et c'est grâce à lui que les grands peintres se sont adonnés à l'illustration. Depuis 1900, date du «Parallèlement», jusqu'à la mort du grand éditeur et célèbre marchand de tableaux se suivent les livres illustrés par Bonnard, Rodin, Denis, Laprade, Maillol, Picasso, Rouault, Segonzac, Raoul Dufy, Chagall et Degas. Certains de ces ouvrages n'ont pas encore vu le jour; d'autres, presque terminés en 1928, n'ont paru qu'après sa mort.

Vollard désirait que chaque volume fût parfait et il n'hésitait pas à détruire tout un tirage si le livre terminé ne lui convenait pas entièrement. Nous nous rappelons avoir vu avant 1930 les gravures terminées pour le «Chef-d'Œuvre Inconnu» de Picasso, les planches en couleurs de Rouault pour le «Cirque», ainsi que les gravures de Chagall pour les «Fables de La Fontaine» et les «Ames Mortes» de Gogol, deux ouvrages qui n'ont pas encore paru.

Son chef-d'œuvre et son œuvre préférée est certainement le «Parallèlement» de Paul Verlaine, ornée de plus de cent lithographies originales tirées en rouge pastel par Pierre Bonnard. Voici l'un des livres illustrés les plus attachants, l'un de ceux, bien rares, qui ne peuvent décevoir personne, si l'illustration implique avant tout une communion d'esprit entre deux artistes. Ici, pas de recherche d'effets typographiques, pas d'artifices de couleurs savamment combinées: le texte imprimé en beaux caractères italiques, puis, en marge, l'interprétation par des lithographies originales. Partout la plus grande simplicité de moyens d'expression: la collaboration idéale d'un grand poète et d'un grand peintre. Et quel résultat surprenant, quel ordre et quelle beauté dans cette apparente improvisation presque trop discrète pour qui feuillette le livre une première fois!

Qui ne connaît les admirables poèmes de Verlaine, dont l'imagination puissante se plaît, dans

# Canards

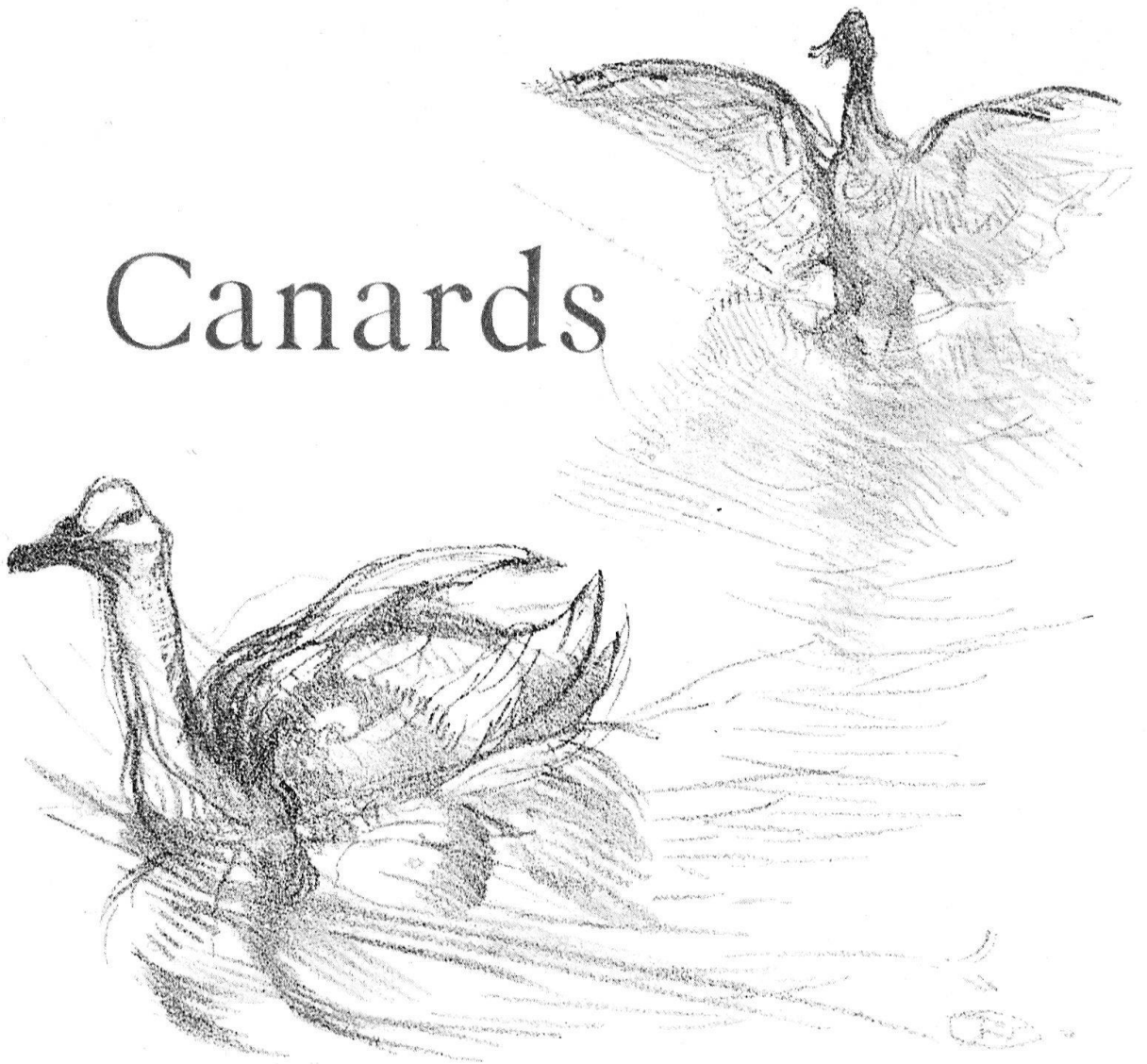


Fig. 4. Toulouse-Lautrec. «Histoires Naturelles» de J. Renard. 1899

«Parallèlement», aux plus troublantes évocations, ce poète, si pleinement poète, qu'il put tout oser sans déchoir, et sut, par la magie de son verbe, ennoblir jusqu'aux plus vulgaires images!

Profondément imprégné de la pensée de l'auteur et participant de la même inspiration, Pierre Bonnard a, comme au hasard, jeté sa vision en marge du texte et en quelque sorte cristallisé dans ses merveilleuses compositions pleines de grâce et de force, où s'estompent de voluptueuses formes féminines, l'atmosphère créée par le poète.

L'éloge du peintre n'est plus à faire, ses toiles célèbres enrichissent les plus belles collections,

mais nous ne pensons pas qu'une illustration ait jamais mieux donné la sensation du définitif, de l'insurpassable, et cette sensation grandit à mesure que la connaissance de l'ouvrage devient plus parfaite. Faut-il s'étonner que ce livre, paru en 1900 à une époque de mauvais goût, soit resté pendant de très longues années méprisé et invendu comme son frère, «Les Histoires Naturelles» de Toulouse-Lautrec?

Déjà deux ans plus tard, le même artiste, Pierre Bonnard, illustre «Daphnis et Chloé» de cent cinquante-cinq lithographies originales. Ce volume, souvent préféré à «Parallèlement», ne nous



Fig. 5. P. Bonnard. «Sainte Monique» de A. Vollard 1909

donne pourtant pas la même impression d'homogénéité ni de liberté dans l'expression. Un grand nombre de lithographies sont admirables, d'autres, cependant, nous semblent inégales. Ce qui n'empêche pas le livre de passer pour un des plus beaux qui aient jamais paru et tel est aussi notre sentiment.

La même année paraît encore chez le même éditeur le «Jardin des Supplices» de Mirbeau, orné de vingt magistrales compositions dont cinq lithographies d'Auguste Rodin. Nous sommes parfois trop enclins, dans notre désir de renouveau, à oublier de grands génies pour leur préférer les derniers venus. En regardant les très belles planches de l'ouvrage nous ne pouvons que nous étonner de la force et de la liberté d'expression de l'artiste à une époque si peu faite pour inspirer une conception pareille.

L'histoire du livre connaît aussi des temps d'arrêt. Quelques livres moins volumineux en sont les seuls témoins. Il ne faut cependant pas les négliger. Nous pensons par exemple à l'«Enchanteur Pourrissant» d'Apollinaire avec les bois de Derain, au «Bestiaire» d'Apollinaire, illustré de gravures sur bois de Raoul Dufy, et aux deux ouvrages de Max Jacob, illustrés par Picasso, qui sont des œuvres importantes.

Mais l'entre-deux-guerres apporte à foison de

très beaux livres et de grands artistes. Il est presque impossible de les citer tous. Notons parmi eux «Les Croix de Bois», le «Tableau de la Boîte», la «Treille Muscat» de Colette et surtout l'admirable «Bubu de Montparnasse», tous illustrés par Dunoyer de Segonzac. Puis les remarquables illustrations de Maillol pour les «Eglogues» de Virgile, éditées par le Comte Kessler, dont la présentation typographique peut rivaliser avec les plus belles impressions de tous les siècles, le très bel «Art d'Aimer» d'Ovide, orné de douze magnifiques lithographies, le «Daphnis et Chloé» publiés tous deux par Philippe Gonin, et le «Livret des Follastries» de Ronsard, le seul volume que Maillol ait orné d'eaux-fortes et que nous devons à Ambroise Vollard.

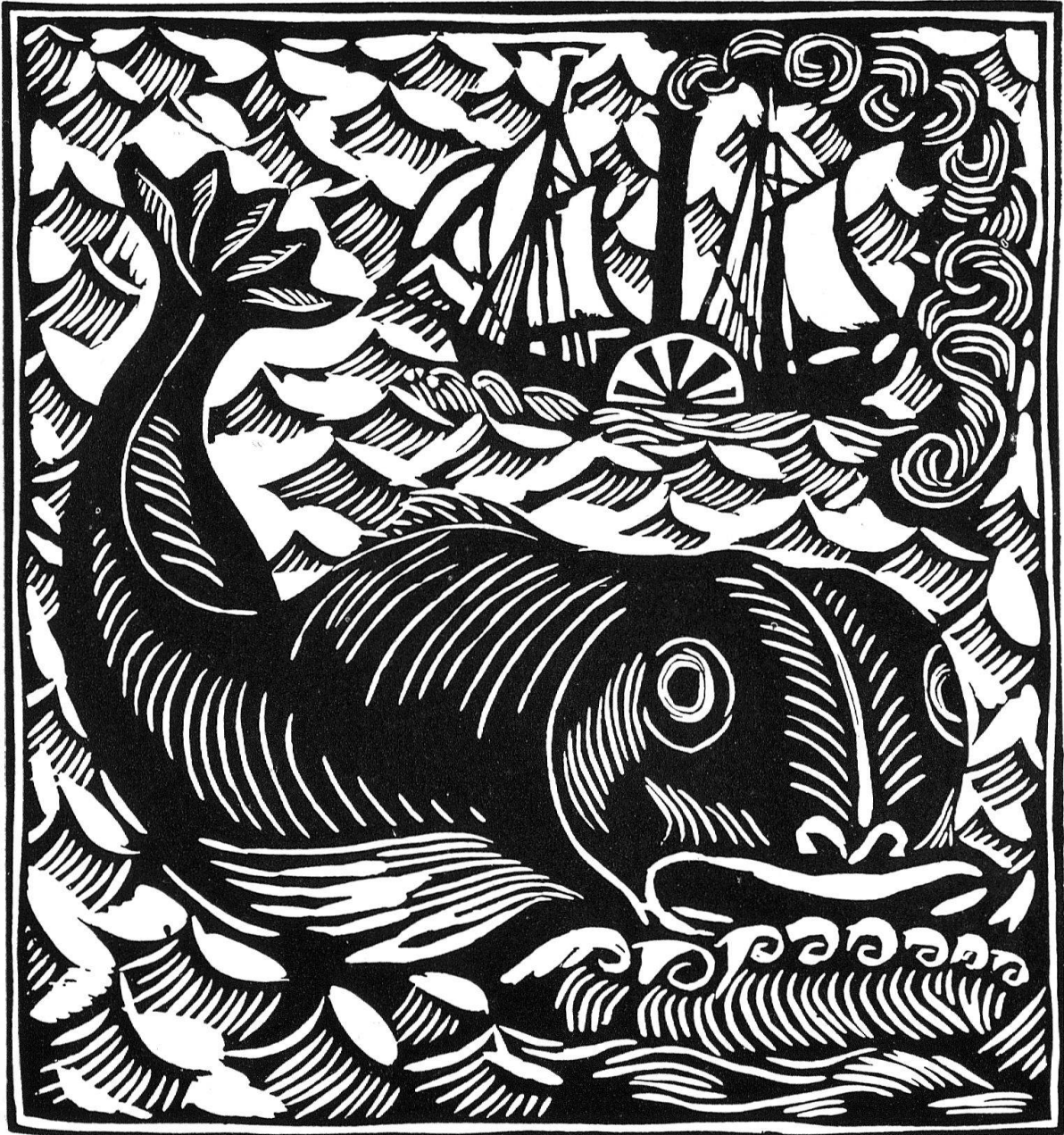
N'oublions pas les «Fleurs du Mal», ornées de lithographies du grand sculpteur Despiau. Ce livre sort lui aussi des presses de Philippe Gonin; il était si rare dès la publication qu'il est resté inconnu de la plupart des amateurs.

Il est vrai qu'on peut considérer que cet ouvrage ne fait pas partie des livres illustrés de gravures originales, car d'après Claude-Roger Marx («Arts et Métiers Graphiques» N° 37, 1933) «ce n'est pas sans difficulté que les frères Gonin réussirent à obtenir de Charles Despiau qu'il participât à la décoration d'un Baudelaire. Il fallut, pour cela, user de subterfuges, choisir parmi les plus nobles dessins ceux qui s'adaptaient tout



Fig. 6. P. Laprade. «Fêtes Galantes» de P. Verlaine, 1928

# LE DAUPHIN.



Dauphins, vous jouez dans la mer,  
Mais le flot est toujours amer.  
Parfois, ma joie éclate-t-elle?  
La vie est encore cruelle.

*Fig. 7. Raoul Dufy. «Le Bestiaire» de G. Apollinaire. 1911*





Fig. 8. Picasso. «Histoire naturelle» de Buffon. 1942

naturellement aux poèmes, de sorte que l'artiste n'aurait plus qu'à surveiller avec tendresse leur transmission à la pierre. Ces reports exécutés sous la direction savante de Perrichon et repris par l'auteur lui-même, ont presque la valeur de lithographies originales».

Les illustrations de Raoul Dufy pour la «Belle Enfant ou l'Amour à Quarante Ans» de E. Montfort nous enchantent. C'est certainement un des meilleurs spécimens du livre moderne français et encore un chef-d'œuvre d'Ambroise Vollard.

Matisse, avec les «Poésies» de Mallarmé, Derain avec l'«Enchanteur Pourrissant», le «Saint Matorel» de Max Jacob et le très beau «Gargantua» puis Laprade de Marie-Laurencin, et

nous en oublions ... nous ont donné de si beaux livres que la seule époque de 1920-1940 mériterait une étude spéciale. Nous regrettons de ne pouvoir parler de tant d'ouvrages remarquables, mais nous devons nous arrêter tout particulièrement à l'un des plus prestigieux génies, celui de Picasso, qui s'est adonné à l'illustration et qui l'a enrichie de son talent toujours renouvelé et si divers. Citons sa suite de «Gens du Cirque» qu'il a publiée au début du siècle et dont la beauté classique nous saisit. Dix ans plus tard, il nous donne des eaux-fortes cubistes pour le «Saint Matorel» de Max Jacob et pour le «Siège de Jérusalem» du même auteur, puis après la guerre dans une tout autre facture, les «Métamorphoses»

d'Ovide, parues chez A. Skira à Lausanne en 1931, puis «Barre fixe» par Eluard et récemment ses deux œuvres principales, le «Chef-d'Œuvre Inconnu» de Balzac et les «Histoires Naturelles» de Buffon.

A voir tous ces livres si différents, nous pouvons mieux comprendre l'étendue du génie de Picasso, l'un des plus grands peintres modernes, dont chaque œuvre est une nouvelle surprise et une nouvelle joie pour le bibliophile.

\*

Pour finir, feuilletons les grands ouvrages illustrés d'eaux-fortes en couleurs de Georges Rouault, le dernier venu à l'art du livre: «Le Cirque» et «La Passion», les derniers monuments que Vollard nous ait laissés.

Peut-être cet art semblera-t-il aujourd'hui encore étrange à la plupart des amateurs de livres, mais il nous laisse une si forte impression de puissance et de couleurs que nous ne pouvons guère douter que ces ouvrages n'entrent dans la postérité comme les plus marquants de la première moitié du XXe siècle.

Nous n'avons malheureusement pu, dans cet article, qu'effleurer toutes les merveilles que les grands peintres ont données à l'art du livre et nous aimerions laisser à notre lecteur l'impression que nous n'avons pu citer que quelques noms parmi tant d'autres qui seraient dignes de figurer dans le florilège de l'illustration des livres modernes.

Les clichés ont été aimablement mis à notre disposition par la maison F. Roth & Cie, Livres Anciens, à Lausanne.



Fig. 9. Picasso. «Histoire naturelle» de Buffon. 1942